

A retenu mon attention en premier lieu ici la rencontre entre Pierre et Corneille. Et si je dis "retenu mon attention" c'est plus que ça : cette rencontre est, de prime abord, absolument improbable et même refusée par Pierre. Il était fort peu probable que Pierre et Corneille ne se rencontrent.

Corneille est un centurion, un militaire romain, sa culture n'a rien de juive, sa position sociale, un homme qui commande, est loin de l'humilité évangélique. C'est un "craignant Dieu", proche de la synagogue donc mais que l'on peut caractériser par une spiritualité hors norme, hybride; généreuse (il prodiguait ses biens aux fidèles) mais un peu papillonnante. En tout cas pas le juif pieux classique à l'image de Pierre.

Car Pierre, bien que sur les pas du Christ, reste un homme de culture juive, fréquentant la synagogue, poursuivant dans certaines conditions les pratiques rituelles juives. Paul se chargera de le lui reprocher d'ailleurs, on lit cela dans l'épître aux Galates. Cette culture juive, autour de la pureté justement, est une des raisons qui rend la rencontre entre Corneille et Pierre improbable voire impossible. Et c'est ce qui fait tout l'intérêt du récit.

Je retiens ce que dit Pierre : "Moi aussi je ne suis qu'un homme" et j'aime beaucoup cette expression et cette réaction de Pierre. Elle exprime bien l'humaine condition, égalitaire entre les hommes avec une certaine humilité.

C'est la même union des hommes quand nous, nous mettons tant de désunion; nous sommes du même genre humain, ajoutons hommes comme femmes. Rien ne nous distingue, ni la couleur de la peau (que c'est encore problématique aujourd'hui !), ni notre origine sociale, ni notre éducation, ni notre naissance, ni notre statut professionnel et surtout ici ni notre religion (ou non religion). Nous sommes des humains, c'est ce qui nous unit et fait de nous des frères et des sœurs.

Pierre fait ce constat de cette simple humanité et fraternité devant Dieu. "Je ne suis qu'un homme moi aussi". De là, le parcours de Pierre est intéressant. Il prend conscience de l'universalisme du message chrétien "à moi Dieu a montré de ne déclarer aucun homme profane ou impur".

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ s'adresse à tous, elle ouvre le champ religieux, l'espérance chrétienne, elle fait de nous tous des frères et des sœurs.

Pierre nous livre son interprétation de la vision, du rêve qu'il a eu avec l'ordre de manger des animaux à priori impurs. C'est la relation en rêve entre juifs et non juifs. Pierre opère une révolution mentale et religieuse qui bouleverse totalement sa représentation du monde. Dieu en montrant et non en lui disant la non séparation entre les hommes des données de la foi fait faire de la théologie à Pierre.

Il y eut d'abord la vision des animaux pur et impurs puis la réflexion de Pierre qui est un chemin théologique (un dire sur Dieu) activé par la rencontre avec Corneille et au final le don de l'Esprit répandu sur les non juifs. Oui tout ce récit nous montre 2 hommes en chemin, Pierre sur le chemin de la réflexion théologique et qui devient l'apôtre des non juifs et Corneille en chemin tout court à la découverte du Christ.

Ce chemin, pour ce dernier, débute bizarrement d'ailleurs "ta prière a trouvé audience, Corneille, et de tes largesses (le don fait aux pauvres) la mémoire est présente devant Dieu

(Dieu s'en souvient)". Au départ la bonne volonté de Corneille et ses bonnes œuvres, ce n'est pas trop évangélique ni réformé tout ça ! Les œuvres avant la grâce.

Mais Pierre vient justement pour catéchiser tout ça, il vient donner des explications, il enseigne Corneille. Le message de Dieu fut adressé à un peuple, les juifs, qui le refusèrent et mirent à mort Jésus mais Dieu en fit le Sauveur, un Sauveur pour tous juifs comme non juifs. Jésus homme au ministère de guérison et qui donne la vie. Il fut annoncé par les prophètes et il est la réalisation des promesses de Dieu pour le monde.

Voilà, Corneille, celui que tu as entendu et qui t'appelle. Avant tes prières et tes aumônes reçois ce message "le pardon des péchés en son Nom à quiconque met en lui sa foi". Mettre en lui sa foi et vivre alors, vivre pleinement, libérer de tous les carcans qui nous enferment. Libre d'aimer et d'annoncer l'espérance que donne le Christ.

Dernier point de ce texte, l'envoi de l'Esprit saint et le baptême.

A la suite de ces 2 parcours, de Pierre et de Corneille, nous avons la seconde manifestation de l'Esprit dans le Nouveau Testament après celui de Pentecôte en Actes 2. Luc tient à marquer cet événement : les non juifs, de même, reçoivent l'Esprit saint. Voilà encore le signe d'une communion humaine : par toute la terre des hommes et des femmes sont unis par le même Esprit et le même baptême. Unité dans l'Esprit, unité par le Baptême, signe de notre appartenance à la famille chrétienne.

Pourtant au début, dissemblance, désunion, différence entre Pierre et Corneille. Pas le même monde, les mêmes mondes ! Que s'est-il passé ?

L'acceptation de se déplacer culturellement, spirituellement, une réalité acceptée qui s'impose (la rencontre de 2 univers radicalement différents) qui déplace les lignes; la volonté d'entrer dans une démarche de compréhension, de reconnaître, malgré la différence, quelques valeurs à l'autre. Refuser que les convictions personnelles soient synonymes de vérité exclusive. Accepter surtout que l'Esprit me mène où il le désire.

Pierre et Corneille auraient pu, auraient dû ne jamais se rencontrer et pourtant c'est une des plus belles pages du livre des actes. Cette rencontre a brisé les raideurs, a déplacé les lignes, a fait bouger les mentalités; en définitive l'Esprit a suscité une démarche d'acceptation, de compréhension et de reconnaissance de l'autre à travers et malgré la singularité de chacun.

A nous d'en retenir la leçon.

Amen